

DOSSIER
DE PRESSE

Mille et Une Films
présente

Les. Rossignols

Un film de Clément Vinette

france.tv

PAYS DE LA LOIRE



PROCIREP

ANCOA

RÉSUMÉ

Alex et Marc ont la trentaine, et ils sont brocanteurs.

À bord de leur camion, entre la marge et le centre, ils sillonnent la ville pour vider les maisons, récupérer des objets et les revendre sur un stand du centre-ville.

Dans le rythme du travail effréné, Alex et Marc sont au carrefour d'une constellation de personnages : personnes en deuil et en débarras, collectionneurs bourgeois, chineurs...

Leur monde en vase clos est un espace où les histoires particulières s'agglomèrent et racontent quelque chose de notre rapport à l'objet, à la valeur, au détachement.

[Voir un extrait du film](#)

[Télécharger les visuels](#)



INTENTIONS

Les Rossignols raconte le cycle de la brocante comme un plateau de théâtre, avec sa scène, ses coulisses, et ses deux personnages principaux : Alex et Marc.

La scène, c'est le stand place Sainte-Croix : la représentation publique. Alex et Marc y jouent du jeudi au samedi en toutes saisons. C'est l'endroit de la vente où ils revêtent leur costume de marchand. Un espace de la rencontre où se croise une clientèle hétérogène venue acheter de la vaisselle, des meubles, de la déco... Pour les objets au fond des cagettes, le stand constitue la fin d'un cycle d'usage et le début d'un nouveau.

Derrière le stand, j'ai voulu dévoiler les coulisses du travail d'Alex et Marc - cette face cachée de la brocante qui constitue la majeure partie de ce travail : les maisons à vider, le hangar, les déchetteries... En cinéma direct, avec une attention portée à leurs corps et aux espaces qu'ils traversent, j'ai cherché à transcrire le rythme effréné des allers-retours en camion, d'un client à un autre, d'une maison à une autre, d'une histoire à une autre... Avec en ligne de mire l'envie de tendre un miroir aux spectateur-ices pour qu'ils et elles observent leur propre rapport aux objets et à la possession. *Les Rossignols* nous questionne : qu'est-ce que le travail d'Alex et Marc révèle de notre société de consommation ? Qu'est-ce que cette immense masse d'objets raconte de nos minuscules vies ?

Les deux brocanteurs naviguent à vue à l'aide d'un plan et d'un GPS obsolète. Ils traversent toutes les frontières d'une métropole européenne sectorisée, avec son centre-ville standardisé, ses immeubles bourgeois, ses périphéries dévorantes, ses gros écarts de richesse et son tourisme. À travers cette succession de scènes dans lesquelles on conduit, on porte, on fouille, on baille... Je filme le quotidien d'Alex et Marc, deux personnages à la marge, dont la profonde humilité, la délicate pudeur et la conscience aiguë de ce qu'ils sont, font qu'ils échappent aux cases dans lesquelles on aurait envie de les ranger. Cette « marge » à laquelle ils appartiennent n'est pas celle d'une inadaptation à la société voulue ou subie. Elle est plutôt le résultat de la surproduction et de la suraccumulation des objets de cette même société, qui a besoin de personnes comme Alex et Marc pour leur conserver une valeur pécuniaire, et affective.

À travers *Les Rossignols*, j'ai voulu dépeindre deux personnages par le prisme de leur véritable rôle social dans la cité : celui de passeurs. Sur le stand, ils transmettent des usages oubliés, des histoires particulières ou collectives... Comme des rossignols, comme des oiseaux migrateurs, Alex et Marc s'affranchissent des frontières sociales de la ville et sont au carrefour d'une constellation de personnages hétérogènes fascinants : acheteurs, collectionneurs, chineurs, personnes en deuil et en débarras, ouvriers ou bourgeois... Ils sont amis, collègues, presque frères, et dénotent dans une époque du progrès qui contraint à être efficace, à avoir un avis sur tout, à être rentable et ambitieux.se. J'ai voulu saisir la beauté de ces deux hommes à contre-courant et faire vivre aux spectateur-ices l'expérience de leur présence qui, à elle seule, déstabilise et enchante.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment as-tu rencontré Alex et Marc ?

J'ai rencontré Alex et Marc il y a dix ans. À l'époque, l'école des Beaux-arts où j'étudiais était juste à côté de leur stand. Comme beaucoup d'étudiants, je suis passé sur le stand, j'ai regardé les objets, parfois acheté des choses. Et puis un jour, ils m'ont proposé de travailler avec eux. J'ai remplacé Marc. Avec Alex, j'ai vidé plusieurs maisons, livré des meubles, installé le stand, fait plusieurs traversées de la ville... J'ai fait ça pendant quelques mois, puis Marc est revenu et j'ai arrêté. C'est deux ans plus tard que je suis revenu les voir et que j'ai commencé à filmer.

Certaines scènes du film semblent découler de ton propre cheminement entre l'installation, la performance et le cinéma documentaire. En quoi ces expériences, tirées de ta formation d'artiste, ont-elles influencé ta façon de réaliser ce film ?

Effectivement, il y a de grandes chances que ma formation et mon parcours aient fait que, lorsque je me lance dans la réalisation d'un film ou d'une installation, j'ai assez rapidement envie d'être au carrefour de différents formats, différents registres. Je crois que ça me permet de jouer avec les formes attendues et de faire se frotter différents mondes entre eux, différents codes narratifs. Réaliser un film comme un temps et un espace de la rencontre, c'est une idée que j'aime bien et c'est du jeu. D'ailleurs, Alex et Marc naviguent aussi dans différents mondes, fréquentent toutes les classes sociales et tous les espaces de la ville. Leur stand est aussi un lieu de la rencontre.

Dans *Les Rossignols*, il y a quelques séquences avec des mises en scène et propositions formelles qui ont découlé des réalités et contraintes du tournage. Par exemple, c'est parce qu'il était très compliqué de filmer dans une déchetterie (pour des raisons légales) que l'utilisation de la Gopro s'est imposée. L'image Gopro dénote par rapport au reste des images. Mais elle sert le récit, donc nous l'avons intégrée au montage. Le son du film aussi a parfois des intentions marquées qui nous sortent du réel. Notamment au début sur le stand, je voulais que l'on entre dans le film par du toucher, des caresses, pour être dans un rapport sensible à l'objet. Cela avant de partir sur le quotidien bruyant et bordélique d'Alex et Marc.

On peut aussi parler des occurrences où je figure dans le film. Amener Alex et Marc à parler de leur boulot était souvent compliqué. Après différents essais, je me suis mis avec eux dans la cadre afin que l'on soit un peu plus sur un pied d'égalité, et j'ai filmé nos échanges - de cela, il ne reste que des bribes. Pour moi, voir le réalisateur à l'image à plusieurs reprises permet également de rappeler au spectateur qu'il voit une construction du réel.

Alex et Marc semblent détachés de la valeur sentimentale des objets qu'ils collectent. Comment as-tu souhaité raconter cela, tout en filmant leur rapport pécuniaire à ceux-ci ?

Il est vrai qu'Alex et Marc dégagent une forme de détachement vis-à-vis des objets. Je crois que cela provient du fait qu'ils font ce métier depuis plus de dix ans et qu'ils passent leurs journées à brasser des tas de choses : des meubles qu'ils connaissent par cœur, des objets qui, pour le quidam semblent uniques, mais qui en réalité ont été tirés en série et qu'Alex et Marc voient toutes les semaines. S'ils s'attachaient trop aux objets, ils auraient du mal à en faire le commerce. Ne pas s'attacher est donc pour eux une forme de protection et une condition essentielle pour vivre de ce métier. Par ailleurs, je crois

qu'en dehors du travail, Alex et Marc se ressemblent sur un point : ils sont assez peu sensibles à la consommation, ils expriment souvent un rejet de ce qui pourrait être associé au superficiel, à l'artificiel, ils aiment les choses simples, brutes.

J'ai voulu raconter ce paradoxe très beau dans lequel se trouvent Alex et Marc quotidiennement, à savoir : comment vivre de la revente des objets ayant appartenu à des personnes, tout en maintenant un détachement nécessaire vis-à-vis de la consommation et de la possession.

D'ailleurs, dans leur système, ils n'ajoutent pas concrètement de valeur ajoutée aux objets. Ils sont récupérés tels quels, stockés puis revendus. La valeur marchande d'un objet sur le stand est donc difficilement quantifiable. Ils fixent le prix selon un ensemble de critères aux contours flous. Il y a la côte de l'objet sur le marché (de l'occasion ou du neuf), la quantité de travail qu'il a fallu fournir pour le récupérer et la pénibilité intrinsèque au métier. Le prix d'un objet fait donc partie d'un tout et valorise leur travail de récupération.

Pour toi, est-ce que l'amoncellement de tous ces objets, dans le hangar comme dans les étals, est une sorte de métaphore de la vie en société ?

Il y a peut-être de ça. Si j'utilisais cette métaphore, ce serait une société bien désordonnée tout de même ! Une société avec quelques repères clairs mais des endroits bien fragiles, des points de ruptures et des systèmes sur le point de s'écrouler. Mais malgré tout, ce serait une société qui tient bon et qui évolue au fil du temps.

En tous cas, j'avais envie de restituer le vertige que j'ai ressenti la première fois en arrivant dans le hangar et qui ne m'a, en fait, jamais vraiment quitté. Le hangar est une sorte de *hub* où les objets arrivent, stagnent et repartent. L'intime et le collectif se côtoient et forment un tout - un monde contenu entre des parpaings et de la tôle, dans lequel l'œil a du mal à isoler un objet d'un autre parce que tout est pris dans un ensemble. C'est à la fois profondément jouissif et complètement étouffant.

Pour la bande sonore, tu as travaillé avec Aymeric Chaslerie. Peux-tu nous raconter votre processus de travail, et nous parler des choix que vous avez opérés concernant la musique, les tonalités et ambiances ?

J'avais déjà travaillé avec Aymeric sur la musique de l'installation vidéo *Les bruits du reste*, qui était les prémices de ce film et que j'ai réalisée en 2024 pour une exposition à Nantes. Cela nous avait permis d'expérimenter ensemble.

Je souhaitais que la musique évoque le souffle d'Alex et Marc. Elle devait sembler surgir des corps, des objets, des raclements, des chocs... Faire corps avec les sons du réel. Pour cela, Aymeric m'a proposé de composer avec un instrumentarium acoustique et des flûtes.

Le film est déjà très sonore et contient sa petite musique interne, l'enjeu était donc que les passages musicaux portent des séquences afin d'emmener le réel ailleurs.

À l'image du travail d'Alex et Marc et des cagettes qui se vident et se remplissent, je voulais que le thème musical évoque l'idée de cycles, de répétitions. Aymeric a donc composé un thème que l'on a pu décliner en plusieurs versions. Il y a toujours ces mêmes notes de base mais, à chaque apparition du thème, une ligne musicale s'ajoute : une flûte, des percussions... Pour arriver à la fin du film sur une version presque orchestrale.



À PROPOS DU RÉALISATEUR



Diplômé des Beaux-Arts de Nantes en 2015, Clément Vinette articule son travail au croisement du cinéma documentaire, de l'installation et de la performance. Ses oeuvres trouvent leur continuité dans la façon qu'elles ont de jouer avec les récits et le réel. En allant chercher dans ses propres expériences sociales et ses rencontres, il creuse et développe ses problématiques autour des notions de « territoire », de « déplacement » ou de « traduction ».

En parallèle de son travail personnel, il est comédien au théâtre avec la metteuse en scène Maryline Leray. Par ailleurs, de 2017 à 2021 il co-fonde et intervient dans le programme TRAVERSER, un projet de résidences de recherche artistique à Lima (Pérou) en collaboration avec l'artiste Nahomi Del Aguila. C'est dans ce cadre qu'il réalise son premier film « Lurin ». Depuis 2022 il est lauréat du Prix des arts visuels de la Ville de Nantes.



FICHE TECHNIQUE

Durée 52'

Format de tournage 4K, HD

Formats de diffusion DCP, ProRes 422, H264

Année de copyright 2025

ÉQUIPE TECHNIQUE

Musique originale Aymeric Chaslerie

Image Clément Vinette

Images additionnelles Alex Vanlerberghe, Damien Lejosne

Son Anne-Laure Sotin, Jérémie Halbert

Montage David Zard

Étalonnage Luc Paillet

Montage son et mixage Tudi Le Nédic

PRODUCTION

Un film produit par **Mille et Une Films - Emmanuelle Jacq**

Équipe de production Inès Lumeau, Claire Jan Kerguistel, Pauline Suplisson,
Véronique Mauras

En coproduction avec France Télévisions - ICI Pays de la Loire

SOUTIENS

Région Pays de la Loire

Région Bretagne

Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

Procirep-Angoa

Parcours d'auteur de la Plateforme - pôle cinéma audiovisuel des Pays de la Loire

DIFFUSEUR

ICI Pays de la Loire

LIEUX DE TOURNAGE

Nantes, Thouaré-sur-Loire

CONTACT

Mille et Une Films
27 avenue Louis Barthou
35000 Rennes

02 23 44 03 59
contact@mille-et-une-films.fr